

Les vraies raisons pour lesquelles tous les meilleurs joueurs d'échecs sont des hommes

Par Wei Ji Ma, maître FIDE, professeur de neuroscience et de Psychologie à l'Université de New-York. 11 Décembre 2020



The Queen's Gambit a battu tous les records de popularité sur Netflix tout comme sa protagoniste, une joueuse d'échecs nommée Beth Harmon, conquiert le monde des échecs. L'histoire est captivante et inspirante. Les aspects échiquéens sont traités avec soin, ce qui est assez rare pour un divertissement populaire sur ce thème. Néanmoins, un aspect de la série est extrêmement irréaliste, comme l'ont souligné Monica Hesse, écrivant dans le Washington Post, et Dylan Loeb McClain, écrivant dans le New York Times: Les hommes rencontrés par Harmon soutiennent largement sa carrière échiquéenne. Le fait que les meilleurs joueurs masculins soient systématiquement mieux classés que les meilleures joueuses n'a rien à voir avec le talent, et tout à voir avec les statistiques et les facteurs externes.

Une Harmon de la vie réelle aurait dû affronter toutes sortes de commentaires sur les capacités inférieures des femmes à ce jeu. Les remarques misogynes sont courantes au plus haut niveau. «Je suppose qu'elles ne sont tout simplement pas si intelligentes», a déclaré le champion du monde Bobby Fischer en 1962. Les échecs ne sont «pas pour les femmes. ... Les femmes sont des adversaires plus faibles », a déclaré le champion du monde Garry Kasparov en 1989.« Les hommes sont constitués pour être de meilleurs joueurs d'échecs que les femmes », a déclaré le vice-président de la fédération mondiale d'échecs FIDE et le grand maître Nigel Short en 2015, ajoutant:« vous devez accepter cela avec grâce. »

Les hommes ne sont pas seuls à penser ainsi. Eva Repková, maître international qui dirige la Commission des échecs féminins de la FIDE, a récemment commenté: «Ce jeu ne vient pas naturellement aux femmes. Certaines personnes pourraient ne pas apprécier qu'il soit plus naturel pour les hommes de s'intéresser aux échecs et aux femmes de choisir la musique ou l'art floral. " La meilleure joueuse indienne, la grand maître Koneru Humpy, a déclaré qu "'il faut accepter" que les hommes soient de meilleurs joueurs - dans un article intitulé "Pourquoi les femmes perdent aux échecs".

Oui, ces commentaires sont incisifs et décourageants. Mais beaucoup pensent que c'est la dure vérité froide : les femmes sont juste moins bonnes aux échecs que les hommes. Les faits semblent incontestables: il n'y a jamais eu de championne du monde féminine. La meilleure joueuse a toujours été classée nettement plus bas que le meilleur joueur masculin et perdrait probablement contre lui dans un match. Et sur les 100 meilleurs joueurs mondiaux, une seule est une femme (la grand maître chinoise Hou Yifan).

Cependant, en tant que joueur d'échecs et universitaire, j'affirme qu'absolument rien ne justifie de conclure que les femmes sont intrinsèquement moins bonnes aux échecs que les hommes. Le fait que les meilleurs joueurs masculins soient systématiquement mieux classés que les meilleures joueuses n'a rien à voir avec le talent, et tout à voir avec les statistiques et des facteurs externes.

Commençons par les statistiques. Une étude menée en 2008 par le psychologue Merim Bilalić souligne l'illogisme d'évoquer les différences dans les meilleurs classements comme preuve de différences essentialistes: si un groupe (joueuses d'échecs) est beaucoup plus petit qu'un autre (joueurs d'échecs masculins), alors juste par hasard, on s'attendrait à ce que le meilleur membre du plus grand groupe surclasse le meilleur membre du petit groupe. Pour expliquer cela, j'aime utiliser une expérience de pensée. Imaginez que vous rassemblez 12 personnes et donnez au hasard à 10 d'entre elles un chapeau bleu et à deux un chapeau vert. Vous attribuez ensuite aléatoirement à chaque personne un nombre entre 1 et 100. Vous déclarez que le score de l'équipe bleue est le nombre le plus élevé détenu par une personne avec un chapeau bleu et que le score de l'équipe verte est le nombre le plus élevé détenu par un personne avec un chapeau vert. Il s'avère que l'équipe bleue obtiendra, en moyenne, un score nettement plus élevé (91,4) que l'équipe verte (67,2). De toute évidence, ce n'est pas à cause de différences inhérentes aux membres des équipes Bleue et Verte (auxquels, rappelez-vous, ont a donné des chapeaux au hasard). Ce n'est que par hasard: l'équipe bleue, qui compte 10 membres, a tout simplement plus de tirs avec un score élevé que l'équipe verte, n'en ayant que deux. **Le point à retenir: si un groupe est beaucoup plus grand qu'un autre groupe, il est fondamentalement injustifié de comparer les meilleurs des groupes entre eux.**

La même logique s'applique aux échecs: par exemple, sur la liste de classement FIDE, parmi les joueurs qui avaient joué en 2019, seuls 10,1% étaient des femmes; aux États-Unis, ce nombre était de 8,2%. J'ai récemment calculé que l'écart de participation masculin-féminin pouvait à lui seul expliquer la différence de classement entre le meilleur joueur masculin et la meilleure joueuse indienne. En d'autres termes, l'écart au plus haut niveau en Inde peut être pleinement expliqué par l'**écart de participation**. Quand nous corrigeons le constat ainsi -

beaucoup plus d'hommes jouent aux échecs que de femmes-, il n'y a tout simplement aucune preuve que les hommes, dans l'ensemble, réussissent mieux - du moins, en Inde.

Les déclarations très médiatisées sur la supériorité des hommes aux échecs n'incluent généralement pas d'analyse statistique et ne peuvent donc pas être fiables.

(...)

Il existe aussi de nombreux facteurs externes - sociaux, culturels et économiques - qui influent sur les classements féminins.

Les meilleures joueuses sont souvent reléguées dans des tournois sur invitation réservés aux femmes, ce qui limite probablement leur capacité à améliorer leur classement. Il est possible que les fédérations nationales investissent moins dans les meilleures joueuses que dans leurs homologues masculins, par exemple en termes de formation ou de recherche de sponsors. Il est beaucoup plus facile pour les joueurs masculins de vivre des échecs. Parmi les meilleurs joueurs chargés de famille, les femmes seront davantage sollicitées et ont donc moins de temps pour jouer et se préparer aux tournois. Les meilleures joueuses peuvent aussi être victimes de la menace stéréotypée (où un membre d'un groupe négativement stéréotypé est sous-performant en raison de la pression ou de l'anxiété induites par le stéréotype). Il est également probable que les meilleures joueuses d'échecs sont confrontées à un environnement particulièrement hostile, ce qui les conduit à abandonner dans des proportions plus élevées que les femmes de rang inférieur. Les psychologues sociaux, y compris ma collègue de l'Université de New York, Madeline Heilman, ont montré que les femmes qui réussissent dans des rôles traditionnellement masculins sont souvent dénigrées et détestées. Pour des exemples concrets, consultez le projet artistique de la grand maître Jennifer Shahade, *Not Particularly Beautiful*, un échiquier mural surdimensionné rempli d'insultes misogynes auxquelles elle et d'autres joueuses ont été soumises.

Tous ces facteurs sont externes et aucun d'entre eux n'a rien à voir avec l'intelligence ou la capacité naturelle. Ils peuvent être difficiles à démêler; par exemple, vous ne pouvez pas isoler les jeunes joueurs d'échecs, les élever dans un système non genré, puis examiner comment elles se débrouillent dans un tournoi. Mais en mathématiques - un domaine qui ressemble beaucoup aux échecs à bien des égards - une «expérience naturelle» fascinante s'est tenu lors de la partition. L'écart entre les sexes en mathématiques a fini par être ben moindre en Allemagne de l'Est qu'en Allemagne de l'Ouest, sans doute parce que le système radicalement égalitaire de l'Est a encouragé la confiance en soi des filles et la compétitivité en mathématiques. Cela démontre que les différences de performance intellectuelle entre les genres relèvent de croyances sociétales.

Aux échecs, briser les composants de l'écart du haut niveau est un défi, a été un sujet d'étude académique pendant des décennies et continuera à l'être dans un avenir prévisible. Il est très difficile de quantifier toutes les influences sociales, culturelles et économiques qui conditionnent les joueuses. Mais les joueurs d'échecs en appellent à une explication plus simple que les statistiques ou la condition : la biologie. Rappelez-vous que Short a parlé de constitution et que Repková a dit que jouer aux échecs n'était tout simplement pas naturel pour les femmes. «La réponse est probablement dans les gènes», affirme Kasparov en 1989. Il a maintenant désavoué cette assertion mais il suffit de regarder les forums d'échecs pour

vérifier que ce point de vue est encore bien vivant. Dans la culture échiquéenne, le talent brut et inné est considéré comme moteur du succès, et les joueurs d'échecs ont tendance à expliquer les différences entre les sexes dans les performances d'échecs en termes de différences intrinsèques ou biologiques. Permettez-moi de dire sans équivoque qu'il n'y a actuellement aucune preuve de différences biologiques dans les capacités aux échecs entre les sexes. (...)

Pour moi, cela vaut la peine de se demander pourquoi les joueurs d'échecs ont une prédilection pour les explications biologiques. Le psychologue Andrei Cimpian, un autre collègue de l'Université de New York, a rapporté que les «explications intrinsèques» servent à renforcer les hiérarchies. Cela fonctionne bien pour ceux qui occupent des postes de haut rang - qui, dans le monde des échecs, ont tendance à être des hommes. Il est plus difficile de repérer comment des facteurs externes, tels qu'une répartition injuste des ressources ou un environnement hostile, handicapent les meilleures joueuses. Bien sûr, le déni véhément des privilèges par les privilégiés joue un rôle dans presque tous les combats pour la justice sociale.

L'idée selon laquelle une capacité innée aux échecs est essentielle pour réussir - plutôt qu'un engagement à étudier le jeu pour s'améliorer- pourrait elle-même contribuer en premier lieu à maintenir l'écart de participation. Andrei Cimpian, philosophe de l'Université de Princeton Sarah-Jane Leslie, et ses collègues ont étudié 30 disciplines universitaires aux États-Unis et ont trouvé une forte corrélation négative entre l'omniprésence des croyances sur les capacités innées et la proportion de femmes titulaires d'un doctorat. De plus, les très jeunes enfants intériorisent déjà la croyance selon laquelle les hommes sont plus brillants que les femmes. Une étude réalisée en 2017 a montré qu'aux États-Unis, les filles de 6 ans sont déjà moins susceptibles de croire que les membres de leur sexe sont «vraiment, vraiment intelligents» et qu'elles commencent à éviter les activités qui seraient destinées aux enfants qui sont «vraiment, vraiment malins." Il est là, le germe scandaleusement précoce de l'écart de participation aux échecs.

Au résultat, un cercle vicieux: les hommes croient que les femmes (et les filles) ne sont pas naturellement brillantes et donc mauvaises aux échecs, les attitudes toxiques qui en résultent chassent les femmes, l'écart de participation augmente, l'écart au plus haut niveau augmente et les hommes, s'appuyant sur les statistiques, croient d'autant plus que les femmes sont mauvaises aux échecs.

Comme dans d'autres domaines où coexistent la culture de la performance et un déficit de participation criant, comme la physique et l'informatique, ce cycle est incroyablement difficile à briser. Pourtant, nous devons essayer. L'initiative *Women in Chess* de la Fédération américaine des échecs apporte de l'argent et du soutien aux tournois destinés aux filles et aux femmes. Comme l'explique Sarah-Jane Leslie, insister sur l'importance du travail acharné plutôt que sur l'éclat retenir les filles et les femmes. Des projets comme *Pas particulièrement beau* s'attaquent avec force aux affirmations biaisées et mettent en lumière comment la culture fait barrage aux femmes. Même la série Netflix qui brosse un tableau légèrement rose de la vie dans le monde des échecs pourrait aider. *Le jeu de la reine* semble avoir donné un élan impressionnant à la participation féminine, du moins aux échecs en ligne. Mais ces gains seront éphémères en l'absence de changement systémique.

